

## Esquisse d'une théorie de la dérive psycho-émotionnelle.

De la ville moderne, coquille vide, nous n'avons plus grand-chose à explorer.

Certains quartiers, si l'on y prête attention - ce que le bruit de fond rend improbable -, permettent parfois encore de remonter le courant vers le passé : ici, dans cette ruelle, derrière cette porte, ont vécu des gens, se tenait une réunion, chantaient des poètes, se fomentaient des plans d'évasion.

Cette nostalgie ne vaut pas celle du présent.

C'est pourquoi, depuis les années 80 en Europe, la dérive psycho-géographique a cessé, remplacée par un mouvement d'exode vers ce qui restait de campagne et de paysages naturels.

La dérive psycho-émotionnelle ne dépend d'aucun paysage, d'aucun urbanisme ; elle ne dépend que de nous ; *c'est son côté stoïcien.*

Il ne s'agit pas, et surtout pas, de dériver au sens d'un délire ; cela ramènerait à l'impasse de l'écriture automatique.

Et comme l'on pouvait être vaincu par Venise à la fin des années 50 (I.S n°1 : « Venise a vaincu Ralph Rumney »), on se perd assez vite dans le labyrinthe de ses propres obscurités intérieures. Il est encore plus évident que la dérive psycho-émotionnelle n'a rien à voir ni à faire avec une psychanalyse, pas plus qu'avec un quelconque ésotérisme.

De quoi s'agit-il ?

Fondamentalement, de s'écarter *intérieurement radicalement* des habitudes *tracées par l'insensibilité*. On se laisse sciemment dériver au gré des courants venus des émotions profondes.

On assiste alors à cette éclosion : « un jardin fleurira semé d'étoiles. »

La définition de la dérive est simple : il s'agit de s'écarter de la route normale.

Cela peut être involontaire ; suite à une panne, ou volontaire ; suite à une décision.

La dérive psycho-émotionnelle est volontaire : c'est la cessation volontaire de tout automatisme psychologique.

*Une grève des ressentis anesthésiés, un sabotage des mécanismes psychosociaux.*

La dérive psycho-émotionnelle consiste à se laisser dériver émotionnellement *en toute conscience* : elle est alors simultanément *une libération et la cartographie des émotions fondamentales qui traversent une vie véritablement vécue.*

Rappelons qu'émeute et émotion sont de même racine : du latin « emovere » : « mouvoir hors de, déloger, déplacer, chasser, dissiper. »

La dérive psycho-émotionnelle est le plus court chemin de soi à soi et, *de là*, de soi aux autres.

La dérive psycho-émotionnelle commence par une grève intérieure, mais ne consiste pas à se barricader à l'intérieur ; c'est juste exactement le contraire : l'émergence diffuse de la vraie vie, l'émergence de la vraie vie, qui se diffuse.

## Sketch of a theory of the psycho-emotional drift.

Of the modern city, an empty shell, we don't have much left to explore.

Certain districts, if we pay attention to them - which the background noise makes unlikely - sometimes still allow us to go back to the past: here, in this alley, behind this door, people lived, a meeting was held, poets sang, plans of escape were made.

This nostalgia is not worth the present.

This is why, since the 1980s in Europe, the psycho-geographic drift has stopped, replaced by an exodus to what remained of the countryside and natural landscapes.

The psycho-emotional drift does not depend on any landscape, on any urbanism; it only depends on us; *this is its stoic side.*

It is not a question, and especially not, of drifting in the sense of a delirium; that would bring back to the dead end of the automatic writing.

And as one could be defeated by Venice at the end of the Fifties (I.S n°1 : " Venice defeated Ralph Rumney "), one loses oneself rather quickly in the labyrinth of one's own interior obscurities. It is even more obvious that the psycho-emotional drift has nothing to do with psychoanalysis, nor with any esotericism.

What is it about?

Fundamentally, it is about radically *departing from the habits of insensitivity*. We consciously let ourselves drift *according to the currents coming from deep emotions*.

We then witness this blossoming: "a garden will blossom with stars".

The definition of drifting is simple: it is to deviate from the normal route. It can be involuntary; following a breakdown, or voluntary; following a decision.

The psycho-emotional drift is voluntary: it is *the voluntary cessation of all psychological automatism*.

*A strike of the anaesthetized feelings, a sabotage of the psychosocial mechanisms.*

The psycho-emotional drift consists in letting oneself drift emotionally *in full consciousness*: it is then simultaneously a liberation and the mapping of the fundamental emotions which cross a truly lived life.

Let's remember that riot and emotion have the same root: from the Latin "emovere": "to move out of, dislodge, displace, chase, dispel."

Psycho-emotional drift is the shortest path from self to self and from there to others. Psycho-emotional drift begins with an inner strike, but it is not about barricading oneself inside; it is just the opposite: the diffuse emergence of real life, the emergence of real life, which diffuses itself.